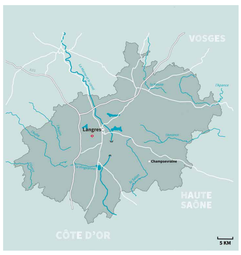
CHAMPSEVRAINE EN 1900

CARTE D'IDENTITÉ



ÉTYMOLOGIE

Le nom de Champsevraine est issu de la fusion, en 1972, des communes de Bussières-lès-Belmont et de Corgirnon. Cette dénomination s'inspire d'une ancienne seigneurie acquise par des religieux en 1457. Le territoire compte également un lieu-dit boisé nommé *« Le Champ Séveraine »*.

Corgirnon puiserait ses racines dans le latin *Curtis Gregorii* (le domaine de Grégoire, évêque de Langres au VI[e] siècle). En 1197 il se nomme *Corgenirum*.

Bussières-lès-Belmont tire son nom du latin *Buxus* (le buis). Dénommé *Bosseres* en 1147, il adopte le suffixe *« lès-Belmont »* en 1831 pour rappeler la proximité de l'abbaye de moniales de Belmont.

TOPOGRAPHIE

Située dans le canton de Fayl-Billot, Champsevraine s'étend sur 4 077 hectares. L'altitude de la commune oscille entre 250 mètres et un point culminant de 385 mètres. Le village de Bussières-lès-Belmont se situe à environ 300 mètres, tandis que Corgirnon culmine à 368 mètres.

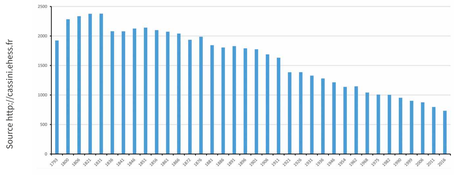
HISTOIRE

La seigneurie de Corgirnon était initialement partagée entre plusieurs laïcs avant d'être acquise par l'évêque de Langres, Gui Bernard, qui la légua à son chapitre à sa mort en 1481. Après la Révolution, la commune fit face à d'importants défis : réorganisation du culte, agrandissement de l'église, édification d'une mairie-école et réfection des fontaines pour répondre à l'essor démographique qui se poursuivit jusqu'en 1866. La seconde moitié du XIX[e] siècle fut ensuite marquée par l'exode rural. Le village paya son tribut à la Grande Guerre, avec 15 habitants « Morts pour la France ».

L'origine de Bussières-lès-Belmont remonterait à l'édification d'un premier château par Simon de Bussières vers 1100. Le village partagea sept siècles d'histoire avec le hameau de Belmont jusqu'à l'autonomie de ce dernier en 1831. Marqué par les destructions de 1636, le bourg vit son église Saint-Maurice reconstruite entre 1722 et 1726. Vivant autrefois en quasi-autarcie, le village bénéficiait d'une intense activité artisanale portée par la vannerie, ainsi que par des moulins à farine et à plâtre.

DÉMOGRAPHIE

Lors du recensement de 2022, Champsevraine comptait 721 habitants. Historiquement, Bussières a connu son apogée démographique au début du XIX[e] siècle (1 829 habitants en 1806) avant de décroître. Corgirnon, qui comptait 404 habitants en 1793, atteignit son maximum en 1856 avec 725 administrés. Lors de la fusion en 1972-1973, la population totale s'élevait à 1 007 habitants.



GENTILÉ

Les habitants de Bussières-lès-Belmont sont appelés les Bussiéroises et les Bussiérois. On rencontre également le terme de « Maurieux », en référence à Saint Maurice, saint patron de la paroisse. Les habitants de Corgirnons portent le gentilé de Corginonaises et Corginonais.

MONUMENTS

1 Le château de Corgirnon

Ce bâtiment du XIX[e] siècle, intégrant une tour ancienne, a été racheté par la municipalité pour y installer l'école et les services publics. Il est niché au cœur d'un parc de 7 hectares abritant un parcours de santé et un imposant colombier circulaire couvert de tuiles plates, qui servit de lieu de détention sous la Révolution.

2 Le presbytère de Corgirnon

Après la vente de l'ancienne cure à la Révolution, la commune fit l'acquisition de ce bâtiment en 1810. Détruit par un incendie en 1815, il fut reconstruit grâce à la mobilisation des habitants pour limiter les coûts.

3 Le lavoir du Ruadel à Bussières-lès Belmont

Cet édifice du XVIII[e] siècle est un rare exemple de lavoir rustique voûté en berceau, surbaissé et couvert de laves (pierres plates). Il permettait le lavage en station debout, une innovation ergonomique pour l'époque. Son mur de soutènement extérieur présente un décor architectural singulier avec quatre pilastres cannelés.

4 Lavoir rue Chaud-Four à Corgirnon

Déjà en 1801, la commune veille à l'entretien de ses fontaines et créé dès 1828 de nouveaux points d'eau. En 2022, avec l'intervention de l'association « Les Amis du Pisseu », ce lavoir a été déterré et couvert d'une charpente et d'une toiture neuves.

5 L'école de filles de Corgirnon

Envisagée dès 1833 et confiée aux sœurs de la Providence, elle s'installa définitivement en 1843 dans l'ancien établissement en contrebas de l'église, lequel fut totalement reconstruit en 1850. L'école devint publique en 1891.

6 Le « petit château » de Bussières-lès-Belmont

Cette maison de caractère doit cette dénomination à la présence d'un château d'importance sur les hauteurs au nord de la commune (voir le panneau sur les documents anciens). Elle fut construite aux XVIII[e] et XIX[e] siècles par l'ingénieur Lacordaire. Le Père Henri Lacordaire y passa une partie de son enfance. Actuellement, elle est la propriété de la famille Tarbé de Saint-Hardouin.



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

L'église Saint-Maurice de Bussières-lès-Belmont

De style classique, elle fut érigée entre 1722 et 1724 sur les hauteurs du village selon les plans de l'ingénieur Claude-Antoine Aillier. Son clocher porte la date de 1680. La façade occidentale, le clocher et la chapelle du Sacré-Cœur sont protégés au titre des Monuments Historiques.



1 © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



2 © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



3 © Photo D.Covelli, Service Patrimoine PAH



4 © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



5 © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



6 © Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

CHAMPSEVRAINE EN 1900

VANNERIE ET OSIÉRICULTURE

Au XVIII[e] siècle, Bussières, commune du canton de Fayl-Billot abrite quelques vanniers mais c'est surtout au début du XIX[e] siècle que l'osiériculture (ou saliciculture) et la vannerie connaissent un essor important jusqu'en 1929 profitant du développement du transport ferroviaire (gares de Langres, Chalindrey, Matz et Charmoy) et fluvial (port de Langres et de Gray).

D'après L'Abbé Briffaut vers 1670, les ermites de l'ermitage de Saint Pérégrin, auraient appris aux habitants de la région à cultiver et tresser l'osier. Mais ce n'est qu'en 1713 que la première oseraie fut plantée à Bussières par le vannier François Blanchard, les sols silico argileux se prêtant particulièrement bien à cette culture.

En 1873, sur une population de 1391 habitants on recense sur la commune 230 vanniers et 3 marchands ou leveurs (qui se chargent d'écouler la production) et la culture du saule couvre 80 Ha pour atteindre à la veille de la guerre de 1914 près de 150 Ha et 281 vanniers utilisent la majeure partie de l'osier récolté et jusqu'à 10 commerçants patrons ou leveurs. En 1942 est créée la coopérative « la vannerie Bussièroise ». L'établissement fermera en 2009.

Les vanniers travaillent à l'intérieur, chacun chez soi, au rez-de-chaussée, dans un lieu frais, le sol est souvent en terre battue et l'éclairage assez réduit. C'est un artisan rural, sa femme et ses enfants l'aident en réalisant les travaux les moins techniques, il est souvent spécialisé (dans la vannerie dite « à jour ») dans deux ou trois fabrications, il a son oseraie et son métier lui a été transmis par son père ou son grand-père.

À Bussières, toutes les fontaines, les lavoirs et les abreuvoirs sont mis à la disposition des vanniers pour tremper leur osier.

La création de l'école de vannerie à Fayl-Billot, aurait permis à la profession d'atteindre son apogée dans les années 1925-1929 pour l'ensemble de la région, mais elle marque déjà le pas à Bussières où on ne compte plus à cette époque que 200 osiériculteurs vanniers. L'arrivée sur le marché du bois déroulé, du plastique et de la vannerie étrangère (Asie, Pays de l'Est) a fortement concurrencé les fabrications Françaises.

En ce début de XXI[e] siècle, Bussières compte une douzaine de vannières et vanniers et la culture de l'osier avoisine les 12 Ha. Certes, les chiffres ne sont pas comparables à ceux du passé mais le savoir-faire vannier et la capacité d'adaptation de la profession permet aujourd'hui d'intéresser et de répondre aux sollicitations de « l'industrie du luxe » qui voit en « la saule » une matière première précieuse, écologique et durable.

À visiter : un vitrail de l'église de Bussières représente Saint Antoine avec son bâton et son cochon. À ses pieds, une famille de vanniers travaille sous sa bénédiction. Ces artisans sont les portraits fidèles d'artisans Bussièrois du moment (famille M.L Gérard et M Viardot).



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

Vitrail représentant une famille d'artisans vanniers au travail.
Église de Bussières-lès-Belmont. Albert Vermonet, Reims. 1901.



Carte postale. Vers 1900. Collection Charnotet.

La fontaine de la Marquise (au premier plan) était utilisée par les vanniers pour tremper l'osier.



Photographie. Collection Charnotet.

Les leveurs passaient récupérer la production des vanniers pour leur mise en vente chez les grossistes.



© Osélosier (Sarah FASQUEL).

Jardins du restaurant Clos Vauban à Langres : tunnel d'osier vers la porte des Moulins.



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

L'entrée nord de Bussières-lès-Belmont a été aménagée pour mettre en valeur la tradition vannière (ici la reconstitution d'un routoir avec de l'osier).



© Office de tourisme de Fayl-Billot

Osier mis en routoir.

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

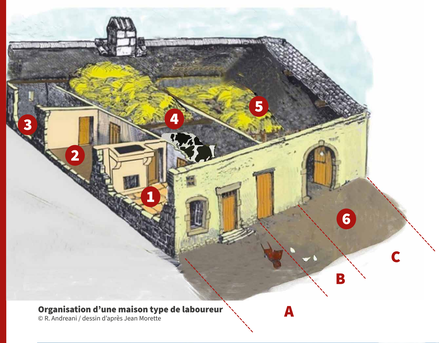
Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

CHAMPSEVRAINE EN 1900

L'HABITAT RURAL EN PAYS DE LANGRES EN 1900

Dans les villages du Sud de la Haute-Marne, les maisons varient selon les catégories sociales des personnes qui les habitent. On distingue généralement la **maison du manouvrier** (la plus simple) de la **maison du laboureur** (à trois travées). En pays de vignobles, la **maison vigneronne** s'accompagne le plus souvent d'une cave dont l'entrée est aménagée en façade. Dans quelques villages, on trouve également des maisons de maître.

LA MAISON TYPE DE LABOUREUR



Organisation d'une maison type de laboureur
© R. Andreani / dessin d'après Jean Morette

1 Cuisine
2 Chambre (poêle)
3 Cellier
4 Écurie
5 Grange
6 Usoir

Travée
A Habitation
B Écurie (étable)
C Grange



Courcelles-en-Montagne. © R. Andreani

La maison type de laboureur abrite sous un même toit : les **personnes** (partie habitation), les **animaux**, les **produits** et **outils agricoles.**

L'habitation est le plus souvent réduite à deux pièces en rez-de-chaussée et en enfilade :

- La **cuisine** : faiblement éclairée par une fenêtre en façade est le lieu de vie (et de couchage avec l'alcôve) pour la famille. La cheminée constituait l'élément le plus important (chauffage, cuisson),
- La **chambre** (appelée « poêle »), souvent sans fenêtre, où se trouvaient plusieurs couchages et qui était chauffée par l'arrière de la plaque de fonte de la cheminée de la cuisine.

La partie agricole

- L'**écurie** : située au rez-de-chaussée, abritant les animaux (vaches, chevaux). Elle est parfois attenante à la cuisine avec une porte de communication qui permettait d'aller rapidement s'occuper du bétail et accessoirement de profiter d'une partie de la chaleur dégagée par les bêtes.
- La **grange** : elle occupe la plus grande partie du bâtiment. C'est un lieu de stockage à plusieurs niveaux afin de pouvoir disposer du maximum de place pour le foin, la paille, les grains (qui sont, eux, le plus souvent stockés dans une pièce close située au-dessus de la cuisine) et les outils agricoles.
- Une **cave** en sous-sol ou un cellier au rez-de-chaussée.



Ferme du Val Clavin, intérieur. D.R.



Plesnoy, intérieur. D.R.

LA MAISON TYPE DE VIGNERON

Elle se compose le plus généralement de deux travées :

L'habitation qui est le plus souvent, comme pour la maison de laboureur, réduite à deux pièces en rez-de-chaussée et en enfilade.

La partie agricole :

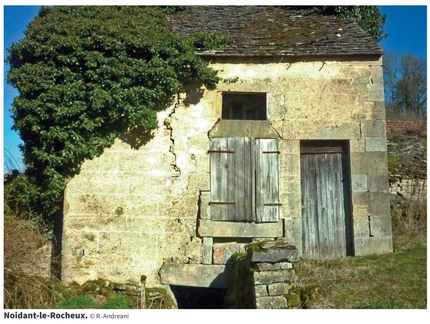
- Une grange de dimensions plus petites que celles de la maison de laboureur : on y réalisait certaines opérations liées à la fabrication du vin (l'égrappage, le pressurage, la macération, la fermentation),
- Une cave accessible le plus souvent depuis la façade extérieure mais aussi parfois depuis la grange : les tonneaux et les bouteilles de vin y étaient stockés à bonne température.



Coiffy-le-Bas. © D. Covelli, service Patrimoine PAH

LA MAISON TYPE D'ARTISAN/OUVRIER

Dépourvue de grange et d'écurie, elle se limite à la partie habitation. Le travail était effectué à l'extérieur ou en atelier. Une cave ou un cellier complètent parfois le bâtiment.



Noidant-le-Rocheux. © R. Andreani

LA MAISON DE MAÎTRE

Reflet de la réussite financière du propriétaire, elle adopte des dispositions plus en accord avec l'hôtel particulier urbain (mur de clôture avec portail ou grille, bâtiment entre cour et jardin, ailes en retour…).



Coiffy-le-Bas. © S. Riandet, service Patrimoine PAH

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

CHAMPSEVRAINE EN 1900

L'HABITAT RURAL À CHAMPSEVRAINE EN 1900 : EXEMPLES

Si Bussières-lès-Belmont et Corgirnon ne relèvent pas de la même typologie architecturale, on trouve tout de même quelques constantes en ce qui concerne l'habitat rural. Les fermes prennent la forme de maisons blocs alignant dans un même bâtiment le logement, l'écurie et la grange. L'implantation de la maison est le plus souvent parallèle à la rue et elle est construite avec les matériaux exploités localement : calcaire et grès mis en œuvre dans un appareil à assises régulières souvent recouvert d'un enduit.

Corgirnon présente de façon plus récurrente des fermes précédées d'un usoir (espace public à l'avant de la façade sur rue utilisé par le propriétaire comme un lieu de stockage et de travail) tandis qu'à Bussières-lès-Belmont les façades des fermes bordent directement la voie. L'essor de la vannerie au XIX^{e} siècle à Bussières s'est également traduit par la construction de maisons d'artisans où l'écurie est réduite au profit de la grange (espace essentiel consacré au stockage de la matière première et de la production).

14, rue de la Grande Charrière à Corgirnon



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

1, rue du Meillery à Bussières-lès-Belmont



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

16, rue du Château à Corgirnon



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

9, rue de la Résistance à Bussières-lès-Belmont



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH

8, rue de la Grande Charrière à Corgirnon



© Photo S. Riandet, Service Patrimoine PAH



8 rue de la Grande Charrière 14 rue de la Grande Charrière 16 rue du Château



1 rue du Meillery 9 rue de la Résistance

Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

CHAMPSEVRAINE EN 1900

DOCUMENTS ANCIENS

Bussières-lès-Belmont – La Grande place

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

Cette photo de l'actuelle place Micheline Morey, prise avant l'installation du Monument aux Morts en 1921, montre notamment l'église, dont le chevet domine le quartier. En 1792, la commune installe la mairie et l'école dans l'ancien auditoire. Dans les années 1880, ces deux institutions intègrent de nouveaux bâtiments : la mairie rejoint en 1885 l'ancienne maison de la famille Thiberge (au centre), tandis que l'école prend place dans une annexe accueillant les pompes à incendie (à gauche).



Bussières-lès-Belmont – Monument aux Morts

Carte postale. Vers 1921. Coll. Charnotet.

Il présente sur 3 de ses faces les noms des 63 Bussièrois décédés entre 1914 et 1919 pendant la Grande Guerre. Le monument se compose d'une statue en fonte réalisée en série par Eugène Bénet et Antoine Durenne représentant un poilu armé en uniforme brandissant une couronne de laurier (symbole de la victoire) et la palme des martyrs. Le socle en pierre est orné de pots à feu, d'épées entrecroisées et d'une croix de guerre. Isolé de l'espace publique par un entourage d'obus (pas encore aménagé sur cette photo), il a été inauguré en grande pompe le 27 novembre 1921 en présence de plusieurs milliers de personnes.



Bussières-lès-Belmont – École des Filles

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

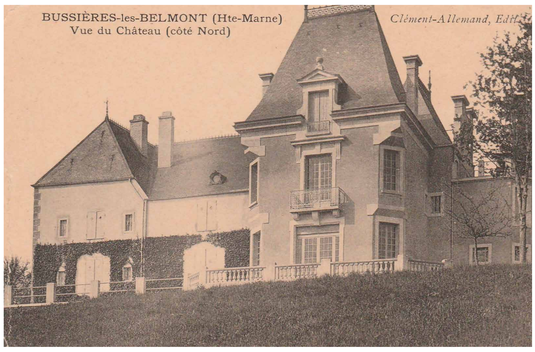
En 1718 un « collège de filles » est fondé grâce à un don de M. Trinquesse. L'école fut par la suite installée en 1874 dans l'asile Thiberge, un édifice construit grâce à la générosité de ce bienfaiteur. Longtemps placée sous la direction des Sœurs de la Providence, l'institution devint officiellement laïque en 1897, bien que des religieuses y enseignaient encore comme institutrices publiques au début du XX^{e} siècle. Le bâtiment a accueilli plus récemment l'école maternelle.



Bussières-lès-Belmont – Vue du Château (côté Nord)

Carte postale. Coll. particulière..

Au XVIII^{e} siècle, les chevaliers de Malte font construire leur château sur une hauteur au nord du village. Le monument actuel, réaménagé au XIX^{e} siècles, a appartenu successivement aux familles Bougueret-Lacordaire et de l'Horme avant de devenir une propriété privée préservée jusqu'à aujourd'hui.



Bussières-lès-Belmont – Les Ponts

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

Le pont du Pâquis enjambant le Fayl était à l'origine en bois. En 1652, l'ouvrage est entièrement reconstruit en pierres avec un parapet renforcé de nombreux chasse-roues. Ce mur fut remplacé par un garde-corps métallique après la Grande Guerre.



Bussières-lès-Belmont – Maison Allemand

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne.

Parmi cette lignée de commerçants bussiérois, Jules Allemand, ancien garde mobile blessé en 1870 a été nommé par décision de M. le ministre des Finances du 16 juillet 1887 « *receveur buraliste et débitant de tabac* ». Le magasin multiservice, s'apparentant à une droguerie ou un bazar, se situait dans la rue Marie-Louise Bailly et est devenu une maison d'habitation.



Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs

CHAMPSEVRAINE EN 1900

DOCUMENTS ANCIENS

Corgirnon – Le Presbytère, l'église et les classes

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

Cette carte postale prise de puis le versant est de Corgirnon présente les principaux monuments religieux de la commune. Vue depuis le chevet, l'église domine la vallée du ruisseau des Corvées qui traverse le village. À droite de l'église le presbytère et en contrebas l'ancienne école de filles longtemps tenue par les sœurs de la Providence complètent le tableau.



Corgirnon – Intérieur de l'église

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

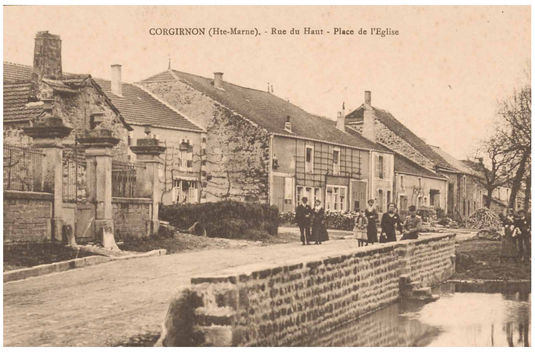
Au début du XIXe siècle, l'église Saint-Léger de Corgirnon est fortement dégradée. Une première campagne de travaux (1820-1831) permet son allongement et la construction d'un nouveau clocher. Devenue trop exiguë, elle est intégralement reconstruite dans le style néogothique entre 1860 et 1870. Le chœur et la nef sont l'œuvre de l'architecte Charles Godard (1861), tandis que le clocher-porche revient à Hannaire-Viard (1872). Elle abrite une remarquable chaire à prêcher du XIXe siècle (à gauche sur la photo).



Corgirnon – Rue du haut, place de l'église

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

Cette photo a été prise dans la rue qui passe devant l'église de Corgirnon, probablement un jour de fête ou un dimanche au vu des vêtements portés par les habitants. La retenue d'eau au premier plan (visible sur le cadastre napoléonien) n'existe plus et les façades des maisons ont été largement transformées même si les bâtiments sont encore visibles aujourd'hui.



Corgirnon – place de la mairie

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

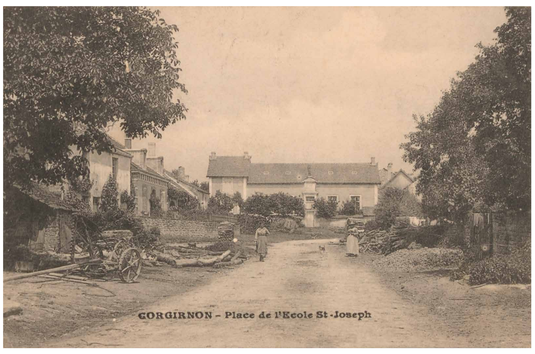
Envisagée dès 1835, la mairie-école de Corgirnon fut construite en 1842 sur les plans de François Loisetot de Rosoy-sur-Amance. Elle accueillait, en plus de la salle communale (du conseil), l'école de garçons ainsi que le logement de l'instituteur. Le bâtiment bénéficia de travaux de réparation en 1887. La photo montre également les fermes de l'actuelle rue de la Grande Charrière mêlant logement, grange et écurie dans un même bâtiment.



Corgirnon – Place de l'école Saint-Joseph

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

Correspondant à l'école libre de Corgirnon, cette ancienne école privée a été ouverte en 1892 et fermée en 1903. Situé sur la petite place dans la rue du Moulin à vent au débouché de la rue de la Petite Charrière, le bâtiment a subi d'importantes transformations, notamment la disparition du portail central surmonté d'une statue représentant probablement Saint-Joseph.



Corgirnon – Propriété Danrosey

Carte postale. Coll. Archives Départementales de la Haute-Marne

Le nom d'Eugène Danrosey apparaît dans le recensement de Corgirnon en 1911. Agriculteur, propriétaire cultivant et patron, il se fait construire une étonnante maison dans le style Art Déco qui contraste avec l'habitat rural du village. Des carreaux de faïence colorés, en grande partie disparus, venaient décorer les tympans de la maison et soulignent encore aujourd'hui les baies du premier étage en façade.



Textes : Sylvain Riandet, service Patrimoine PAH / René Andréani, guide conférencier / J.-P. Bénétière pour le panneau sur la vannerie et l'osiériculture.
Remerciements : M. Charnotet.

Service Patrimoine Pays d'art et d'histoire (PAH) - Maison du Pays de Langres 52200 Langres - Rens. 03 25 86 86 20 - patrimoine@langres.fr
Conception ChromeHello inspiré de la charte graphique conçue par DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2015.
Impression : Printot & Ixo imprimeurs